



LE GESTE

HERNÁN QUIPILDOR

Éditions

Germán Scalona

Présentation

Sergio del Puerto

Traduction

Stéphanie Culson

Publié par Hernán Quipildor

Droits d'auteur © Hernán Quipildor

2016. Tous droits réservés.

MERCI

À ASIER

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION : LA POSITION

I. LES ÉLÉMENTS

II. LES CONVERSATIONS

III. LE GESTE

INTRODUCTION: LA POSITION

La notion d'évolution sous-entend l'introduction de nouvelles définitions. Les mots sont déjà des métaphores en soi, des représentations conceptuelles de quelque chose d'autre. Ce « quelque chose d'autre » sur lequel nous nous concentrerons ici est la conscience. Nous sommes trop habitués à nous préoccuper de types de métaphores qui nous éloignent du sens. Nous élaborons des niveaux extraordinaires d'explications dans le but d'accéder à la connaissance. Ce *saut périlleux* est inutile car la connaissance est accessible directement. Et toute connaissance, au final, n'est autre que la connaissance de soi.

Nous voulons accéder à une intuition de la conscience en tant que concept intégral, exhaustif, qui se concrétise dans la vie, dans la réalité en général. C'est un concept dont nous pouvons faire l'expérience directement en tant qu'êtres vivants, puisque nous sommes l'expression-même de la conscience. Cela n'a rien à voir avec des fantômes dans une dimension parallèle ; il s'agit de comprendre l'énigme apparente selon laquelle dans notre différence, au sein de chacun de nos organismes et particules de matière spécifiques, nous sommes tous les mêmes, et appartenons à un tout que nous appelons la conscience.

Il s'agit de pouvoir se concevoir en tant que technologie et de tenter de développer une prise de conscience de la finalité de cette technologie. La conscience est la partie manquante à notre compréhension de la réalité. Le sens que nous recherchons ici est une prise de conscience qui nous est intrinsèque. Ce sens-là ne peut pas être donné, mais uniquement faire l'objet de notre propre expérience.

I. LES ÉLÉMENTS

EN QUOI NOS ÉMOTIONS STRUCTURENT-ELLES LE SENS PAR LEQUEL NOUS PERCEVONS ET DÉVELOPPONS LA CONSCIENCE

Le monde tel que nous le voyons est un monde dont on fait l'expérience par l'intermédiaire de nos sens. Tout ce qui est réalité est la réalité dont l'expérience est faite à travers nous, par nous, et en tant que nous. De ce fait, il serait logique de commencer par définir les éléments qui composent cette réalité-là, en des termes correspondant à notre propre capacité à les saisir. Notre perception du monde est invariablement une combinaison de ce que nous percevons grâce à nos sens, y compris une empreinte émotionnelle faisant partie intégrante de cette perception-là. Les émotions représentent en effet une manière plus poussée de ressentir la réalité. La réalité que nous saisissons avec nos émotions, toutefois, représente un aspect plus subtil ; nous pouvons appeler cet aspect de la réalité « conscience ».

Fondamentalement, les émotions que nous ressentons lorsque nous percevons le monde à travers nos sens sont de nature duelle et pourtant unique. Même si elles sont en apparence liées à un aspect du monde extérieur à nous, qui a provoqué cette émotion, elles représentent en réalité notre propre inti-

mité. Les émotions sont par conséquent les outils qui permettent d'accéder à cette intimité.

Puisque cette intimité est ce à quoi nous nous identifions le plus, il est fondamental de reconnaître que lorsqu'on parle d'émotion, nous parlons essentiellement de notre propre expérience. Lorsque nous aimons quelque chose, lorsque quelque chose nous déplaît, lorsque nous nous sentons content ou euphorique ou triste à cause de quelque chose, nous ne parlons jamais d'autre chose que de nous-mêmes. Nous ne ressentons jamais l'aspect externe de la réalité qui a engendré cette émotion. L'expérience est toujours le fait de notre propre intimité construisant la réalité.

Puisqu'il n'y a rien de plus proche de nous que ces émotions, nous nous connectons au monde en ayant recours aux moyens qui nous sont les plus disponibles. Le monde est en fait né dans notre intimité. C'est cette intimité que nous appelons conscience. C'est pourquoi je souhaite parler des émotions comme moyen pour nous de percevoir la conscience.

LE SENS DE LA CONSCIENCE. NOTRE VRAI SOI N'EST PAS UN « ÊTRE SÉPARÉ »

Lorsque nous parlons de conscience, nous ne définissons pas le

soi comme un être complètement séparé. Il ne s'agit pas du sens où l'on est conscient d'être un spectateur en train de voir la réalité, ou d'être conscient du fait que la réalité se déroule sous nos yeux. Nous ne faisons pas ici référence à la reconnaissance de la condition humaine. La conscience n'est pas un espace auquel nous pouvons accéder par la rationalisation, ou qui peut être perçu au moyen de l'observation extérieure. Nous ne nous référons pas à une caractéristique que nous pouvons identifier à la vue du comportement de quelque chose : « le robot se comporte comme s'il ressentait son existence et par conséquent il est doté de conscience ». Le concept qui nous intéresse ne nécessite pas qu'on y croie, d'ailleurs il n'est pas possible d'y croire.

Ce que nous appelons conscience est un concept plus large, qui englobe tout, complet, et omniprésent. Nous, en tant qu'êtres vivants, avons directement accès à un tel concept dès l'activité la plus simple, la plus basique et la plus vide. Cette activité, nous la ressentons avec nos émotions. Ce qui se rapproche le plus de ce que nous décrivons est le sentiment direct d'exister, le plus simple, le plus basique, vide de contenu.

L'empathie peut nous aider à développer cette intuition. Grâce à l'empathie, nous partageons vraiment les émotions des autres, nous vibrons avec l'autre. En gardant à l'esprit que la résonance nécessite la similarité, notre intuition est que nous

participons tous à la conscience en tant que concept complet, qui englobe tout.

Le concept de conscience est si complet qu'il représente la seule chose qui existe ; ainsi cela explique que « nous » et « les autres », cela revient à la même chose. C'est à travers notre perception de la conscience dans notre intimité que nous nous connectons avec les autres, et toute chose. Une si vaste intimité est la conscience.

Comme pour toute sensation, il y a une différence évidente entre la rationalisation de cette sensation et le sentiment concret et inexplicable qu'elle procure. La conscience doit être ressentie, puisque toute rationalisation découle de l'activité basique que nous recherchons.

L'empathie nous permet de faire l'expérience du sentiment de similitude avec les autres, tout en conservant notre propre individualité et différence ; « être », c'est faire l'expérience de cette individualité, tout en ayant le sentiment que nous sommes tous les mêmes, au sein d'un même ensemble.

La conscience, ainsi, est à l'opposé du sentiment d'un soi séparé existant seul. Ce n'est pas la prise de conscience que nous sommes des individus, des êtres séparés et vivants, mais celle

que notre individualité fait partie d'un tout, qu'en tant qu'êtres biologiques, nous sommes des organismes de la conscience. Une fois que nous sommes intimement conscients de cela, le concept du soi comme phénomène séparé indépendant disparaît, ainsi que toutes les actions et constructions y attendant. Quand vous êtes l'autre, vous n'avez pas besoin d'imaginer les pensées de l'autre. Alors vous ne jugez pas, mais vous ressentez.

Si je pense à une action que j'entreprends afin de rationaliser ma vie, quand je dis par exemple « je cours », le sujet de cette action peut être compris dans le sens où mon corps est en train de courir. Le sujet existe, j'ai un corps, et mon corps est réel. En revanche, lorsque je dis « je crois » (« croire » est une action qui se rapporte à la connaissance), le sujet de cette action n'existe pas en réalité. Ce sujet séparé est un personnage que je pense exister parce que je ne suis pas en mesure de ressentir une réelle empathie, et de ce fait le sentiment de similitude avec les autres.

L'existence de ce personnage est une illusion. Dans notre incapacité à être, nous nous égarons avec ce qui n'est qu'une construction mentale de quelque chose, un soi séparé que nous imaginons « devoir » être nous. Quand nous comprenons que le sujet de la phrase est une construction mentale non-existante, la signification-même de « croire » revêt alors un nouveau sens. « Nous », en tant qu'êtres séparés, nous ne croyons pas ; ce

fait de « croire » finit d'une manière ou d'une autre par éloigner notre vrai soi de la connaissance ; la conscience ne croit pas ; mais plutôt la conscience sait.

La question « Qui souhaiterais-je être ? » est la source de toute confusion. En posant cette question, nous nous représentons un soi séparé, « je », et de ce fait nous tombons dans le piège qui consiste à élaborer une justification fictive, construite par nous-mêmes.

Pour une grande part, notre interaction sociale est le résultat de notre relation avec ces constructions illusoire élaborées par nous. Au lieu de considérer l'autre en tant que ce qu'il ou elle est, et de ressentir nos émotions directement par ou envers lui ou elle, nous le ou la jugeons sur la base de notre propre moi fictif et construit par nous-même, ce qui a pour conséquence de créer également une construction de l'autre. Le moi séparé (qui n'existe pas) pense que l'autre devrait être de telle ou de telle manière, et de ce fait juge l'autre. Lorsque nous nous rendons compte de la vaste nature de la conscience, nous devenons conscients que l'autre est exactement comme nous dans sa propre individualité. À ce moment-là nous ne pouvons ressentir qu'une seule émotion envers l'autre : la compassion. L'affrontement ne survient jamais qu'entre des personnages qui n'existent pas.

Au moment où nous nous rendons compte que nous sommes conscience, et par conséquent que nous sommes aussi les autres, toutes les choses vivantes et inanimées, toutes les actions et constructions attachées à l'idée d'un soi séparé n'ont plus lieu d'être. Le soi qui nécessitait des explications n'a jamais été réel. Nous servions un maître impuissant. Alors que nous nous éloignons du concept d'un soi séparé et de tout ce qui en découle – comme : Qu'est-ce que je pense que tel personnage (« je ») pourrait aimer ? Qu'est-ce que je pense que tel personnage (« je ») pourrait faire ? Qu'est-ce que je pense que tel personnage (« je ») pourrait croire ? – nous accueillons pleinement nos émotions pour guider ce que notre soi véritable, la conscience, dans notre propre intimité, ressent, ce dont il a besoin, ce qu'il sait. Et toutes les actions, les besoins, et les croyances, dont le seul sujet était « je » en tant que personnage représentant le « soi séparé », s'effondrent. Nous n'avons pas besoin. Nous ne croyons pas. Nous ne méritons pas, puisque la notion du « droit à » est le sentiment d'un personnage qui n'existe pas. Tout cela reflète la peur de ne pouvoir se défaire d'une illusion de séparation. Dans le domaine de la conscience, ces concepts sont sans fondement.

À un moment donné, nous confirmons l'intuition d'une présomption : le soi qui nous fait souffrir n'existe pas. Le moment où l'on réalise cela peut durer un certain temps mais demeure

toujours un point de départ quoi qu'il en soit. Une telle position induit une sensation presque physique que nous devons accueillir pleinement. La position est assez semblable à l'acquisition d'une nouvelle posture physique : une posture qui s'apparente à une nouvelle représentation de moi-même autrement que comme « chose », et à la perception de la véritable étendue de mon moi. La position se présente.

LE SENS DES ÉMOTIONS. DÉ-SENTIMENTALISER LES ÉMOTIONS

Maintenant que nous avons identifié la nature sensorielle de nos émotions tel un reflet de notre propre capacité à percevoir la conscience comme moyen direct d'accéder à la connaissance, nous allons entièrement dé-sentimentaliser nos émotions.

Il n'y a pas de place pour les sentiments dans quelque chose d'aussi vide que l'être. Les sentiments sont en réalité d'importance secondaire ; en soi ils sont sans importance. Ce ne sont que des sensations temporaires liées à notre capacité de percevoir la conscience. D'un point de vue sentimental, nous pensons que les émotions sont elles-mêmes pertinentes, et nous privilégions les émotions telles que la tristesse ou le bonheur,

comme si elles étaient un but à atteindre ou un état à éviter. Au lieu de cela, nous avons plutôt besoin de nous éloigner de ce point de vue sentimental et de considérer les émotions comme perception directe de notre intimité et source de connaissance suprême. L'apprentissage est toujours lié à l'émotion. En fin de compte, toute connaissance signifie la connaissance de soi.

Il existe un sentiment d'auto-évaluation dans l'information suscitée par nos émotions. Cette information est souvent très subtile, une sorte de murmure qui ne peut être entendu qu'en état d'attention. Elle nous apporte une aide précieuse pour percevoir tout l'amour que nous recevons dans notre vie quotidienne sur tous les plans. La quantité d'amour que nous exprimons à travers une action est la chose la plus importante sur laquelle nous devons nous concentrer au niveau émotionnel. Plus nous exprimons de l'amour dans chacune de nos actions, mieux réussie est notre contribution apportée à la conscience.

Notre capacité à exprimer l'amour durant nos vies témoigne de notre évolution en tant qu'organismes de la conscience.

LE SENS DE L'AMOUR

La principale intuition évolutive à notre naissance est celle selon laquelle l'amour apporte la réponse à nos besoins.

Nous naissons avec à la fois la question et la réponse. Nous venons au monde entiers. Comprendre ce dont nous avons réellement besoin s'opère essentiellement en apprenant sur l'amour.

Être capable de ressentir et d'exprimer davantage d'amour est ce à quoi chacun de nous, en tant qu'organisme de la conscience, peut contribuer sur le plan de la conscience. L'amour est l'émotion grâce à laquelle nous faisons l'expérience de l'infini.

L'intuition de l'amour que nous voudrions saisir est un amour qui n'est ni doux, ni facile. Ni naïf ni passionné, il n'est pas plus romantique ou sentimental. L'amour est l'immensité qui triomphe. Il naît dans l'instinct qui le choisit. Choisir l'amour, consciemment ou pas, est action et construction de ce dernier. Il n'a pas de limites et n'est pas fragile, il est à la fois force inébranlable et oasis de calme. Il est plus eau que feu. Il est lumière qui nous enflamme intérieurement comme des hommes de paille, et nous rend indestructibles. Lorsque nous succombons à l'amour, nous sommes conscience.

On peut faire l'expérience de l'amour en donnant, mais il ne s'agit pas uniquement de l'acte de donner ; c'est plus comme une porte pour le passage qu'une porte en soi. L'amour est porteur de résonance dans la plupart des actions ; l'amour est présent dans une action, sous la forme de l'amour que nous

exprimons dans notre intimité quand nous exécutons cette action. Cette forme d'amour atteste du contenu. C'est la seule morale de la conscience : il n'y a pas de bien ou mal, il y a plus d'amour ou bien moins d'amour.

LE DÉVELOPPEMENT DE L'INTUITION DES ÉLÉMENTS DE LA CONSCIENCE

La conscience est le moyen le plus exhaustif de penser à la réalité et d'en faire l'expérience.

Nous développerons une description conceptuelle de la conscience en tant que combinaison de trois éléments. Alors que la conscience est finalement un concept vide, l'unique intention de cette description vise à développer une intuition. En définitive la conscience ne peut pas être expliquée. Ou du moins, toute explication ne représente pas un moyen concret de la cerner, ni d'y accéder. On fait l'expérience de la conscience ; elle est ressentie dans notre intimité.

Afin de développer cette intuition, je voudrais établir un parallèle simple avec la théorie de la couleur. La couleur est associée à une propriété physique d'éléments – absorption et réflexion de la lumière – comme nos yeux le perçoivent.

Nous pouvons affirmer assez naturellement que notre appréhension visuelle du monde à travers la couleur découle de la propriété des objets à refléter – et notre sensibilité à percevoir – la lumière. Dans la mesure où nous pouvons réduire notre appréhension visuelle du monde à une combinaison de trois couleurs primaires, nous proposons de même une appréhension de la réalité en tant que résultat de la combinaison de trois éléments primaires. Nous percevons ces éléments primaires à travers nos émotions. Nos émotions sont des portails ouvrant sur les éléments de la conscience.

Une telle capacité à saisir la conscience à travers nos émotions, comme conséquence de notre interaction avec la réalité, représente la technologie la plus importante dont nous disposons en tant qu'êtres biologiques.

La conceptualisation de ces trois éléments primaires de la conscience nous permet de développer une intuition concernant la nature de la conscience. De plus, elle nous aide à comprendre la nature de ce que nous exprimons à travers nos actions et nos émotions. Indépendamment de notre présente explication, le seul moyen de comprendre ces éléments est d'en faire l'expérience dans notre propre intimité.

LES ÉLÉMENTS

À partir de l'intuition selon laquelle tout ce qui est, est aussi son contraire, nous définirons chacun de ces trois éléments de la conscience tels qu'ils sont perçus par l'intermédiaire de deux émotions essentielles opposées.

Le premier élément de la conscience est l'espace. L'espace est l'aspect matériel de la conscience, du fait qu'il se manifeste dans le monde physique dans tout ce qui existe sur le plan matériel. C'est l'aspect de la réalité le plus tangible. **Nous percevons l'espace par le biais de deux émotions essentielles opposées : la peur et la possibilité.** La possibilité est l'agrégation de nos rêves, imagination et fantasmes. La possibilité est la conséquence de la peur; il nous faut ressentir la peur afin de comprendre ce qui est possible. Entretenir la possibilité revient à côtoyer la peur, en imaginant ce qui à un moment donné se sera avéré impossible.

L'espace représente le matériel. Sur le plan émotionnel, tout se rapporte à la peur et la possibilité a besoin de la matière pour se manifester. Tout ce que nous imaginons ou ce dont nous avons peur est d'ordre matériel. Nous sommes effrayés par des choses, et nous rêvons de choses. Cet aspect spatial est fondamental pour comprendre la nature d'actions qui sont dictées par ces émotions. La peur est possibilité.

L'espace – du point de vue matériel – se rapporte à nos activités les plus primaires. C'est l'élément qui motive nos désirs. Désirer est la manière dont se manifestent nos rêves au niveau spatial. Nous ne pouvons désirer ce que nous ne pouvons imaginer. Désirer est une activité primordiale ancrée dans la peur, et c'est notre force de vie la plus primaire ; elle a trait à la survie dans sa forme la plus instinctive et à tous les aspects matériels de la réalité.

Ces émotions nous attachent au monde matériel ; afin que nous puissions exister, ce sont elles qui nous amènent à imaginer que nous sommes des « éléments séparés », peut-être « un soi séparé, conscient de son existence, isolé, matériel ».

Lorsque nous avons besoin de choses et désirons des choses, nous exprimons la peur. Les concepts de territorialité et de propriété sont des expressions de la peur. Le sexe est de la peur dans sa forme la plus pure. La possibilité dans sa forme la plus pure.

Le second élément de la conscience est le temps. Le temps est une manifestation dynamique de la conscience. La conscience exprime le temps à travers la vie. Puisque le temps est au cœur du cycle de la vie, il est particulièrement présent dans le concept de vieillissement, et dans toutes les idées concernant la progression vers le futur.

Nous percevons le temps à travers deux émotions essentielles opposées : l'espoir et la mort. L'espoir et la mort peuvent être compris comme le commencement et la fin de la vie. L'espoir est l'émotion initiale, le début de la volonté, et toute action exprimée à travers le temps. C'est l'intuition de l'innocence. C'est la jeunesse et la promesse. L'espoir incite à aller de l'avant, et cela nous évoque « un futur ». La mort est l'aspect complémentaire de l'espoir sur le plan émotionnel. La mort est la contrepartie de l'espoir ; elle apporte un sentiment de certitude et accompagne toutes les émotions associées au passage du temps. Pendant que les êtres vivants vieillissent, la jeunesse se transforme et un certain sentiment d'intensité et de certitude grandit ; c'est un sentiment lié à la mort. La mort est la gravitas croissante du temps qui s'écoule, alors que la vie poursuit son cours de façon continue.

La position est un processus permanent, un recommencement permanent. Nous mourons continuellement. Notre soi séparé se meurt continuellement. C'est un apprentissage incessant. Être présent signifie mourir continuellement. La mort est au cœur de la vie. Elle n'est pas quelque chose qui arrive à la vie : elle est la vie. La mort est l'espoir.

Le troisième élément de la conscience est la conscience.

Elle a une nature éternelle et omniprésente. Elle transcende le temps et l'espace. La conscience n'est pas seulement d'ordre matériel, elle n'est pas que la vie. Elle n'a aucune limite en

termes de temps ou d'espace, parce qu'il existe un élément de conscience qui transcende toutes ces notions. C'est l'aspect incommensurable de la conscience, puisque cet élément n'obéit pas aux lois de la physique, pas plus qu'il n'est marqué par notre traditionnelle notion du temps.

Ce troisième élément est perçu à travers deux émotions essentielles opposées: l'amour et la haine. L'amour et la haine sont les émotions qui nous permettent de percevoir la nature illimitée de la conscience. L'intuition peut être ressentie ; la force de l'amour va au-delà de ce qui est expliqué et enseigné. L'amour dépasse la culture. L'immensité de l'amour s'écoule à travers nous.

L'amour dont nous parlons ici recèle un aspect intentionnel. Pour exprimer cet amour nous devons choisir d'aimer. Ce choix est l'étincelle de la véritable liberté. Un tel moment de choix est le fait de notre individualité reconnaissant que nous ne sommes pas séparés. C'est le fait de réaliser que la conscience est plus grande, qu'elle englobe tout et est omniprésente. C'est un moment de véritable empathie ; c'est être l'autre, et toute chose. Dans un tel moment nous faisons l'expérience de la nature éternelle et infinie de la conscience. Être capable de faire l'expérience de la haine est le don ultime, car il nous permet de choisir l'amour. D'une certaine façon, nous faisons l'expérience de la haine pour apprendre ce qu'est l'amour. Par la haine, nous avons appris que l'amour peut être instinctif. La haine est amour.

L'INTUITION QUE NOUS RECHERCHONS

Tout ce que nous percevons et tout ce que nous exprimons est le résultat de la combinaison de ces trois éléments de la conscience. La palette complète des émotions humaines est le résultat de la combinaison des émotions basiques que nous ressentons quand nous percevons ces éléments. Être capable d'exprimer plus d'amour dans nos actions orientera notre évolution, parce que c'est ainsi que nos intentions transcendent le temps et l'espace.

Nous sommes espace : particules de matière, nous explorons notre peur, car c'est ainsi que nous apprenons en quoi nous sommes espace et cela représente la force qui porte nos rêves. Nous sommes temps : notre volonté agit sur la matière, et le souffle de vie s'exprime à travers nous. Nous sommes immenses : nous sommes omniprésents et éternels, non pas à la manière de perpétuels fantômes apparaissant à divers endroits, mais en tant qu'êtres capables d'exprimer l'amour ici et maintenant.

II. LES CONVERSATIONS

LA DIMENSION DE L'INEXPLIQUÉ, LA DIMENSION DE LA CONSCIENCE

À chaque fois que nous avons une conversation, à chaque fois que nous regardons autour de nous ce qui se passe dans le monde, à chaque fois que nous agissons consciemment, une seconde conversation a lieu.

Cette seconde conversation est liée à l'inconscient collectif auquel nous contribuons constamment. La seconde conversation prend sa source dans notre être biologique de la même manière qu'elle en est le fruit. Nous ne faisons pas allusion ici à une dimension spirituelle, mais nous parlons plutôt d'un aspect de la réalité que nous captions avec nos sens ; il est perceptible, nous le ressentons et le portons dans notre esprit. Cependant, le langage de cette conversation n'est que pure intimité. Ce n'est pas un langage à décoder, et il n'a pas de corps qu'on puisse pénétrer pour y accéder et l'analyser. Ce langage échappe à la sémantique, et représente en fait notre résonance intime avec les éléments qui composent la conscience. Cette seconde conversation est l'expression la plus grande du corps humain et de l'esprit vus comme technologie, car elle représente une intelligence instantanée et interconnectée qui saisit la signification du futur et du passé condensés ensemble dans le moment présent. Elle représente l'état de la conscien-

ce, toujours présente, toujours maintenant. Nous accédons à cette conversation en passant par notre propre intimité : cette résonnance se manifeste dans nos émotions. Les émotions sont donc un outil biotechnologique sophistiqué qui se comporte comme une interface entre l'individu et le collectif.

**EN QUOI LE FAIT DE RATIONALISER
EST EN RÉALITÉ UNE JUSTIFICATION
A POSTERIORI : LA CONSCIENCE
EST RÉELLEMENT LA CAUSE
PREMIÈRE DE TOUT ÉVÉNEMENT**

Comprendre que cette intimité ne peut pas être décodée ou décrite avec des mots est fondamental pour accueillir pleinement la nature. Cela ne peut se dire, cela ne peut pas être expliqué. Cela peut être ressenti, on peut en faire l'expérience, et l'accueillir pleinement. Apprendre à faire confiance à notre « inexplicable », et à intensifier nos émotions qui deviennent ainsi la source la plus pure de connaissance, nous amène à découvrir comment réellement devenir nous-mêmes. Considérer la race humaine comme technologie permettrait une utilisation et un développement appropriés de cette technologie. « Appropriés » est utilisé non pas en référence à une norme, mais au sens de la conséquence d'un acte de liberté véritable. La notion d'acte de liberté véritable dénote une idée d'accomplissement. **Puis-**

que notre unique but est d'être libre, nous sommes libres aussi de tout but. Ce constat est de nature évolutionniste, et a trait à l'évolution intentionnelle. Bien que nous pensions que c'est notre esprit conscient qui dirige nos vies, c'est plutôt la seconde conversation qui est vraiment à l'origine des choses : l'aspect le plus pertinent de l'humanité, l'état de conscience sur le plan collectif. La conscience est la raison au-delà de la réponse. Les mots, le dialogue et l'interprétation ne sont pas la raison des choses, mais plutôt une espèce de justification a posteriori. Notre rationalité ne s'exprime qu'après la cause de tout événement.

Expliquer nos émotions est un exercice conscient, et par définition représente une traduction, un pas vers la séparation. Cela ressemble à la relation existant dans l'interprétation de l'art. Au niveau de l'art, les concepts ne laissent place ni à la séparation ni au cadre analytique. Il est appréhendé de manière émotionnelle. Plus précisément, l'art est la manière dont nous avons besoin de décrire ce langage indécodable, l'art non pas comme artefact, ni comme expression visuelle ou décorative, mais l'art, conséquence métalinguistique complexe de l'état de conscience, perceptible et évident dans le moindre geste. L'art est finalement le langage de notre ultra-conscient, toujours lié au collectif, qui est toujours dans le vrai. L'art est la forme de communication la plus avancée perçue et analysée par notre cerveau ; l'art, un langage intime qui ne parle pas de l'autre,

mais de nous-mêmes, et qui, uniquement à travers notre intimité la plus profonde, atteint l'autre. Dans cette intimité-là nous sommes les mêmes.

Ainsi, l'art est présent dans toute action issue d'une véritable expression personnelle, et peut exister dans le moindre geste. Afin d'engendrer cet art, nous devons nous exprimer. La qualité de cette expression, et le choix de la « qualité » attribuée à cet art, sont ressenties par nous et forment un ensemble que nous pouvons améliorer, avec l'objectif d'atteindre la perfection ; cela serait, sur le plan de l'intuition, le meilleur usage qui puisse être fait de nous en tant que technologie. L'art fait partie de notre biologie et constitue un langage que nous embellissons selon nos intentions et nos actions. Notre art peut être amélioré grâce à l'amour que nous sommes capables de faire vibrer à travers une telle expression dans notre propre intimité.

Le concept d'intimité est clé, car rien d'autre ne nous permet d'atteindre un tel niveau ; toute autre qualification ou quantification est sans importance. L'intimité est le lieu où seul le fait d'être a de l'importance ; aucune analyse extérieure ne peut nuire à ce processus. L'intimité qui nous intéresse ici n'existe que dans cette solitude, et n'offre de pertinence que comme expérience personnelle directe ; c'est la sensation de vie elle-même. Ce paradoxe en apparence nous révèle qu'on ne peut faire l'expérience de cette solitude véritable que lorsqu'on réalise que nous formons également un tout.

L'ART COMME LANGAGE DE SECONDE CONVERSATION ET EN QUOI NOUS CONTRIBUONS À LA CONSCIENCE

L'art est un langage qui prend naissance dans l'acte le plus centré sur soi-même. C'est donc lui qui également établit des connexions véritables, la forme de communication la plus profonde, étant donné qu'il concerne directement des émotions, tel le reflet des éléments de base de la conscience. De cette connexion il résulte que l'art nous représente dans notre propre expression – la conscience – de manière fidèle.

L'acte de création à travers notre propre intimité est à l'opposé de l'égoïsme, puisque nous sommes conscience dans cette intimité. Être capable d'exprimer plus d'amour par nos gestes est le chemin qui dirige l'évolution au niveau du collectif. Nos émotions devraient être en quelque sorte dé-émotionnées, dé-sentimentalisées, et comprises de façon différente, au sens où inconsciemment, nous apprenons à propos de nous-mêmes et nous nous exprimons. Exprimer cette individualité sincèrement représente notre contribution au collectif. L'art est le langage de cette expression ; ce geste expressif est la forme sous laquelle nous « comprenons » ce concept.

Du point de vue de l'art, seule notre individualité propre, au sein

de laquelle évolue la conscience, a de l'importance. Les actions consistant à lire l'autre, contrôler l'autre, deviner les pensées de l'autre, si elles ne suivent pas un cheminement intime, sont des expressions de la peur.

La véritable expression du soi est un processus par lequel nos sensibilités sont affinées grâce à l'amour afin de nous améliorer. Cela procure un sentiment d'« amélioration ». Un sentiment d'auto-évaluation se déplace de l'état d'attention vers l'intention et l'effort, ce qui renvoie à l'évolution intentionnelle. L'objectif alors poursuivi est de pouvoir utiliser au mieux nos dispositions naturelles afin de pouvoir opérer comme biotechnologie. Nous nous élèverons au point de créer de l'art de grande qualité ; l'art, qui est plus représentatif que notre individualité. Afin d'y parvenir, nous aurions besoin de nous abandonner à l'amour. D'une certaine façon, nous sommes plus capables d'être notre individualité, lorsque dans notre intimité nous devenons conscients que nous formons un tout, ce grâce à l'amour. Plus nous aimons, moins la « persona » et l'ego se manifestent, et le personnage fictif du 'soi séparé' est éliminé.

Une connexion naturelle peut être établie entre ces deux conversations : l'intuition est le pont entre notre monde conscient et cette seconde conversation. L'intuition est moitié sentiment, moitié explication.

CE QU'ÊTRE SIGNIFIE. LE FAIT D'ÊTRE EXPRIME NOTRE VRAI SOI À TRAVERS DES ACTIONS

Être soi-même est un processus d'acceptation (qui nous sommes, nos dispositions naturelles, ce que nous pouvons effectivement accomplir). De même, c'est un processus de création (notre intention telle qu'elle se manifeste dans nos actions). La seule chose que nous puissions jamais créer, c'est nous-mêmes. C'est la créativité dans sa forme la plus pure. Nous sommes tous différents. Exprimer pleinement notre différence représente notre contribution et notre source de créativité : notre différence et notre individualité en tant qu'organismes de la conscience. La créativité n'est alors reliée à aucun élément extérieur à nous, sinon à notre noyau, que l'on voit dans notre différence et notre individualité. Si nous nous concentrons sur la créativité en la considérant comme un concept externe, émerge alors l'illusion du soi séparé. C'est un personnage doté d'idées sur ce que la créativité devrait être, ce à quoi elle devrait ressembler, et ainsi de suite : la finalité qui en résulte s'achève inévitablement en un mélange de régurgitation et d'impression de déjà-vu.

Être soi-même signifie nous exprimer véritablement. Pourtant, se montrer honnête avec soi-même peut-être difficile. Le chemin vers cette honnêteté est toujours rattaché à un succès

particulièrement harmonieux. Qu'importe l'activité ou les activités dont il s'agit, cependant il est fort probable que ces dernières soient celles qui procurent le plus de joie. Pour accomplir le meilleur de soi, il faut que vous soyez capable d'apprécier ce que vous faites. La joie est l'émotion initiale avec laquelle nous commençons à percevoir l'intensité de l'amour. Accueillir pleinement cette émotion permet à cette joie de se transformer, en même temps que l'infinité se manifeste.

Nous devenons amour au moment précis où, en découvrant qui nous sommes, nous y consacrons toute notre intention. C'est un instant délicat qui peut se réaliser à force de sensibilité, effort, et courage dans l'harmonie.

D'abord, nous choisissons l'amour ; tout le reste est une conséquence de ce choix.

C'est au moment où nous succombons à l'amour que nous oublions la nature spatiale et mesurable de ce que « nous » pensions être « mieux », ou de tout autre objectif mesurable. « Nous » cessons de penser, et nous agissons ; nos actions expriment l'amour, surmontent la peur, maîtrisent l'espace.

Ce choix requiert courage et effort. Un cheval de course est à moitié né et à moitié accompli. Ce processus ne commence pas dans le trouble éprouvé par un soi séparé qui rationalise

« qui je dois être ». Rationaliser « qui je dois être » nous éloigne précisément de la vérité dans notre propre intimité. Cette attitude consistant à rationaliser occupe notre esprit, au point de devenir notre esprit. La position se destine à vider ces concepts, en utilisant nos émotions comme notre manière très personnelle de percevoir la conscience par notre individualité. Nous devons suivre l'intuition de la joie ; connaître ce que nous apprécions (et craignons) véritablement, en ressentant profondément et purement ce que nous aimons et redoutons vraiment. Cela signifie par ailleurs que nous comprenons ce que nous craignons le plus. La joie est un parfum subtil, un signe qui nous indique la sortie du labyrinthe. Ce qui nous donne de la joie est plus représentatif de notre individualité dans l'instant présent que toute représentation de ce que « nous » « devrions » apprécier.

Le goût ne doit pas être appréhendé comme une règle ni un paramètre, mais comme une joie ; et on le vit comme si c'était une source d'information provenant directement de la conscience. Ce qui nous rend heureux, ce qu'on trouve beau ou horrible, devrait être considéré comme des signes qui nous aident à choisir quel chemin suivre, quelles actions entreprendre.

Être capable d'apprécier la beauté en toute chose est signe de croissance et d'évolution. Plus vous pouvez trouver de beauté et de joie en chaque chose, plus vous réaliserez que vous êtes conscience. Le goût ne concerne jamais ce qui se trouve à l'ex-

térieur ; nous sommes systématiquement en train de renforcer notre valeur, d'apprendre à propos de nous-mêmes. Nous devons faire confiance à ce que nous jugeons horrible, car nous en tirons des leçons, de même que nous tirons des leçons de ce que nous trouvons beau. Nous représentons la beauté à laquelle nous accédons et que nous exprimons, et l'horrible nécessite notre amour.

Être capable d'apprécier la beauté est un chemin issu de l'intuition ; plus nous savons apprécier et exprimer la beauté dans chaque geste, plus nous pouvons percevoir et exprimer l'amour.

La clarté avec laquelle nous apprécions tout ce qui existe est en effet la même clarté avec laquelle nous apprécions notre propre intimité. Être capable de voir la vérité est une conséquence de l'expérience véritable du soi.

III. LE GESTE

**NOTRE GESTE EST L'ACTE
PAR LEQUEL NOUS
MANIFESTONS LA
CONSCIENCE DANS
LA REALITÉ.
NOTRE GESTE EST
L'AGRÉGATION DE TOUT
CE QUE NOUS AYONS
JAMAIS EXPRIMÉ ; C'EST
LA FINALITÉ DE NOTRE
VIE EN TANT QU'APPRENTISSAGE**

Votre geste est la manifestation de votre choix. Votre geste représente votre art et la seule chose que vous possédiez vraiment, votre choix. Votre geste représente votre état de compréhension par rapport à votre appréhension de la conscience. Notre interaction avec la réalité a de l'importance parce que ces actions nous permettent de manifester notre intention d'exprimer notre individualité et notre liberté.

Notre geste est l'agrégation de tout ce que nous ayons jamais exprimé à ce jour, qu'il s'agisse de l'artefact, de la technologie et de la connaissance, du comportement, et de la nature humaine. Notre geste peut être affiné par l'effort, et il n'y a qu'à travers l'amour que notre geste peut se grandir. Le geste le plus sophistiqué est conséquence de l'amour. Toute évolution sociale et tout bond technologique est le fait de l'amour. La science progresse tout en s'appropriant l'art. La bonté est un raffinement.

La seule activité constante est l'apprentissage. Nous sommes nés pour apprendre et nous ne pouvons mettre fin à ce processus, qui se trouve au cœur de la vie. Nos yeux sont toujours ouverts dans le processus constant qu'est l'apprentissage ; mais nous pouvons choisir quelle direction donner à notre vision.

Il n'est possible de s'améliorer en tant qu'êtres humains que par le biais de l'amour. C'est notre différence, notre individualité et notre contribution à l'existence.

Les activités concernées sont toujours liées à des circonstances ; toute action nous permettant de nous exprimer véritablement avec davantage d'amour, est un geste de liberté, car il relève de nos choix exprimés. Il pourrait s'agir de l'activité agricole, de l'atterrissage d'une fusée sur une autre planète, de la préparation du petit-déjeuner pour les enfants ; il s'agit pour lui de s'élever en empruntant le chemin auquel on arrive grâce au choix de l'amour.

Nous ne pouvons devenir nous-mêmes que lorsque nous sommes amour par choix, exprimant l'action à travers le temps. Faire confiance à la rééducation. Le cerveau est plastique.

Plus nous sommes près de réaliser que nous sommes conscience, plus l'écart entre amour et action diminue. Moins un soi séparé a de l'importance, plus votre geste inspire. Le geste

ultime est la reconnaissance de notre nature aimante et le fait que nous soyons amour. L'art le plus fin peut être exprimé par le choix de s'abandonner à l'amour.

Votre geste est la manifestation de la conscience, et il est votre contribution à la réalité. Votre geste est en fin de compte la seule chose qui restera ; qui subsiste, non pas comme quelque chose qui résiste au temps, mais qui appartient au présent. Un tel geste est votre contribution au collectif. Plus vous avez conscience d'être amour à travers les actions de votre amour, plus le collectif vibre avec amour. Lorsque vous exprimez l'amour, vous manifestez votre nature éternelle, sans limite, en tant qu'organisme de conscience. Il n'y a ni hier ni demain ; l'amour se matérialise dans le présent et il est éternel. Exprimer l'amour, incarner l'amour, cela défie le temps, parce que l'amour a toujours été là. Nous étions immortels depuis le commencement.

L'intention de l'amour telle qu'elle s'exprime dans nos actes se déverse grâce à l'inspiration. Votre geste d'amour, tel un rayon de lumière, provoque cette flamme chez les autres. Plus vous reconnaissez votre nature aimante, plus l'étincelle née de l'inspiration est vive.

Bien qu'étant tous à la recherche de notre phare, nous sommes en réalité les seuls phares dignes d'importance. Parce

quelqu'un vous regarde, quelqu'un sera inspiré par vous. Il n'est rien dont vous ne puissiez parler avec certitude mis à part de vous-même, de votre différence, dans votre intimité, et votre geste ne peut toucher les autres qu'à travers cette intimité. Nous faisons tous l'expérience de différents niveaux de compréhension. En cela la différence demeure la possibilité de se nourrir l'un l'autre. C'est cette différence qui nous permet d'aider et d'être aidé ; c'est ce qui nous a permis de faire l'expérience du chemin vers l'évolution : l'empathie authentique grâce à la compassion.

L'inspiration agit comme une communauté de phares. Tant que nous conviendrons et manifesterons que nous sommes amour, nous serons des phares les uns pour les autres, et nous progresserons. Chaque phare est une même lumière.

Cette progression est tout compte fait un processus d'éducation. Mais on ne peut apprendre dans le vide. On apprend finalement peu de choses par l'introspection. Nous sommes des êtres matériels, et nous ne pouvons éviter l'expérience de la vie. Apprendre prend sa source dans nos émotions durant notre relation avec la réalité, et cela s'exprime dans notre geste. Le degré d'amour présent dans notre geste reflète la synthèse de notre apprentissage, de notre compréhension qui réalise que nous sommes amour.

Le geste est le présent. Il n'y a pas de chronologie pour le temps. Concevoir le temps de façon linéaire, du passé au présent, revient à énumérer ce qui est insignifiant. La chronologie est une représentation spatiale du temps. C'est la peur de juger la vie. Le seul temps qui existe est uniquement maintenant. Il n'y a pas de direction dans le temps. Le temps a la vie pour point focal ; tout ce qui est autour déroge au concept, n'étant que de simples souvenirs du « passé » ou du « futur ». Le temps n'est pas une frontière pour l'amour ; le passé est révolu, il a disparu. Son importance se fait ressentir lors de notre apprentissage : le reste n'est que nostalgie, une expression de la peur. Le futur est votre intention maintenant, votre espoir maintenant, et enfin, votre foi maintenant. Le futur ne concerne pas la direction du temps mais la projection de votre intention présente.

ÊTRE AMOUR

L'amour n'est pas une ressource limitée qui peut se mesurer dans l'espace, et il n'est pas non plus la vie à part entière, tributaire du temps. Il est littéralement le bienfait apporté à notre être biologique pendant son apprentissage.

Ne mesurez pas ce qui ne s'achèvera pas. C'est un paradoxe évident : que le seul moyen d'être amour est de l'offrir, car il n'y a pas de propriété en amour. Le seul amour qui puisse être perdu est l'amour qui n'est pas donné, l'amour qui n'est pas choisi.

Plus vous êtes amour, moins le soi séparé prend racine.

En succombant à l'amour nous nous destinons à personnifier des gestes d'amour infinis, par notre présence dans le présent, pour toujours dans l'instant présent, et non pas en étant, mais en étant amour.

Se réaliser dans sa conscience signifie au final devenir un geste nu de la conscience.

—

LE GESTE

HERNÁN QUIPILDOR